

Du côté des antibiotos

compte rendu

# Mammites et antibiosensibilité des bactéries : état des lieux dans l'Union européenne

Laurent MASCARON

Correspondant en infectiologie et vaccinologie  
l.mascaron@orange.fr

## ANTIBIORÉSISTANCE

Le Sommet sur l'élevage laitier, organisé par Bayer Santé animale, en mars, à Nantes, a regroupé des experts internationaux et proposé une revue des recommandations pour le traitement des mammites dans l'Union européenne en regard des données les plus récentes sur l'antibiosensibilité des bactéries cibles. Nos confrères Christian Scherpenzeel (GD Animal Health, Pays-Bas), Andrew J. Bradley (université de Nottingham, Grande-Bretagne) et Guillaume Lequeux (Labocea, Fougères) ont présenté les schémas thérapeutiques préconisés et les récentes données sur l'antibiorésistance des principaux pathogènes mammaires aux Pays-Bas, au Royaume-Uni et en France.

« L'optimisation des méthodes de tarissement en vue de créer des vaches résilientes et une réduction significative de l'usage des antibiotiques, particulièrement en prévention, a motivé l'élaboration de recommandations de traitement des mammites aux Pays-Bas », a déclaré notre confrère Christian Scherpenzeel (GD Animal Health, Pays-Bas), en ouverture de la session vaches laitières du Sommet international sur l'élevage laitier, qui s'est tenu à l'initiative de Bayer Santé animale, du 5 au 7 mars, à Nantes.

Son organisme d'appartenance, équivalent d'un GDS en France regroupant tous les GDS régionaux des Pays-Bas et disposant de laboratoires de diagnostic et d'équipes de recherche, a mis un accent particulier sur la prévention de ces affections, « les plus coûteuses en élevage laitier car affectant directement la production et le revenu des éleveurs ».

En substitution d'une antibiothérapie systématique au tarissement, encore pratiquée sur 90 % des vaches laitières aux Pays-Bas entre 2005 et 2010 pour le traitement des mammites subcliniques, ainsi que dans de nombreux pays, un traitement sélectif a été depuis encouragé.

La sélection des animaux s'effectue sur la base d'un comptage individuel des cellules somatiques du lait réalisé six semaines auparavant, avec un seuil fixé à 50 000 cellules/ml pour les vaches et 150 000 pour les primipares, les valeurs de seuil retenues pour déterminer les animaux à traiter différant fortement d'un pays à l'autre.



Laurent Mascaron



▲ On ne note pas l'émergence de résistances aux antibiotiques chez les principales bactéries responsables d'infections mammaires chez les bovins en France.

« Des algorithmes ont été développés pour adapter plus finement les critères individuels de sélection des bovins à traiter au tarissement », a ajouté notre confrère, afin de prendre en compte d'autres facteurs de risque (en particulier : présence éventuelle de pertes de lait, de défauts de fermeture de l'orifice du trayon, résistance immunitaire des vaches, niveau d'hygiène et d'exposition aux bactéries dans l'élevage).

« On a noté au cours de ces dix dernières années aux Pays-Bas une diminution de la résistance aux antibiotiques des souches d'Escherichia coli isolées de veaux et de vaches laitières et une augmentation contemporaine de l'antibiorésistance d'E. coli chez les malades humains, ce qui tend à montrer que les deux phénomènes ne sont pas liés », a fait remarquer Christian Scherpenzeel.

## Usage raisonné des antibiotiques en Grande-Bretagne

Notre confrère Andrew J. Bradley (université de Nottingham, Grande-Bretagne) a présenté le plan développé par la British Veterinary Association pour le contrôle des mammites, accompagné d'un suivi d'indicateurs dans des troupeaux sentinelles.

« Pour éviter le recours aux antibiotiques, il est nécessaire pour le praticien de travailler en lien étroit avec ses clients afin d'obtenir une vision précise de la situation de chaque élevage, et notamment des différentes causes de mammites ainsi que des profils d'antibiorésistance », a-t-il déclaré. « Une sélection rigoureuse des traitements des mammites en lactation est nécessaire, bien que beaucoup de spécialités disponibles sur le marché soient à large spectre. Une antibiorésistance lors de traitement au tarissement reste peu fréquente. Il est important de mettre en place une détection et un diagnostic précoce et efficace des mammites en élevage, des schémas thérapeutiques adaptés à chaque situation et un suivi des réponses aux différents traitements ».

## Sensibilité aux antibiotiques des principaux pathogènes mammaires

« On ne note pas l'émergence de résistances aux antibiotiques chez les principales bactéries responsables d'infections mammaires chez les bovins en France », a estimé notre confrère Guillaume Lequeux, chef du service Diagnostic à Labocea (Fougères).

Parmi celles-ci, les Entérobactéries ne présentent pas d'antibiorésistance acquise particulière et Streptococcus uberis reste largement sensible aux antibiotiques en France avec de rares résistances, une souche sur cinq isolée de mammites ayant cependant été trouvée

### Conférenciers



Christian SCHERPENZEEL  
GD Animal Health  
Pays-Bas



Guillaume LEQUEUX  
Service Diagnostic, Labocea



Andrew J. BRADLEY  
Université de Nottingham  
Angleterre

résistante à l'érythromycine et, de façon croisée, aux lincosamides dans une étude récente (Haenni 2011).

Le principal sujet de préoccupation concerne la résistance à la pénicilline de 25 % des souches de Staphylococcus aureus isolées de mammites bovines en France.

« Les tests de sensibilité in vitro comme l'antibiogramme ne présentent qu'une valeur limitée pour prédire le succès du traitement (en l'absence de seuils validés sur des critères cliniques en médecine vétérinaire pour la majorité des antibiotiques disponibles). Beaucoup de seuils sont déterminés avec une approche épidémiologique dans le but de détecter les souches mutantes, sans présager du résultat thérapeutique des spécialités à base du principe actif concerné », a-t-il rappelé.

En pratique, notre confrère conseille d'identifier d'abord les bactéries isolées dans les prélèvements car cela permet de connaître immédiatement à la fois leur profil naturel d'antibiosensibilité et les principales résistances connues, puis de réaliser éventuellement un antibiogramme, dont les résultats « ne permettent pas de présager à 100 % du succès du traitement mais participent à la surveillance d'une éventuelle antibiorésistance dans le troupeau, qui doit être intégrée dans la connaissance de l'élevage où s'exerce l'expertise du praticien ». ■

### Références

Haenni M., Saras E., Chaussière S., Treilles M., Madec J.-Y. ermB-mediated erythromycin resistance in Streptococcus uberis from bovine mastitis in France, 2011, The Veterinary Journal, 189, 356-358.